

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[115. Paris, Samedi 25 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 115. Paris, Samedi 25 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-08-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous me dites toujours des choses qui me plaisent, et votre manière de m'indiquer mes défauts est la flatterie la plus agréable du monde.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 351, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/336-339

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Vous me dites toujours des choses qui me plaisent, et votre manière de m'indiquer mes défauts est la flatterie la plus agréable du monde. Vous avez raison dans tout ce que vous pensez de moi. Je ne vois pas beaucoup d'espoir de me corriger. Il me faudrait un peu de bonheur, un peu de stabilité d'établissement. Quand j'avais tout cela j'étais beaucoup plus susceptible d'occupation sérieuse, soutenue. Aujourd'hui je ne me sens plus capable de rien, plus de gout pour rien. J'ai été vraiment malade hier. J'ai voulu braver ce malaise, j'ai été à Longchamp. J'ai marché. Le soir j'ai été faire quelques visites et enfin arrivée à la porte de la marquise Durazzo, je me suis tout-à-fait trouvée mal. On m'a porté chez elle. J'ai eu presque un évanouissement. Je suis revenue à l'aide de cela. Je suis un peu mieux ce matin, mais pas bien encore. J'ai beaucoup maigri ces jours derniers. Cela va et vient avec une rapidité extraordinaire. Votre mal de dent me fait beaucoup souffrir, car c'est une horreur. Je suis tourmentée d'une dent aussi, & je vais courir ce matin chez mon dentiste, je l'ai manqué hier. Prenez garde à tout ce que vous allez faire ; des courses, des banquets au milieu d'une rage de dent, c'est affreux.

J'étais à Longchamp hier & j'avais chez moi M. & Mme Appony lorsque Henri Greville est venue au galop m'annoncer la venue du Comte de Paris, car le canon ne nous arrive pas à Longchamp. Appony est bien vite parti et il est arrivé un peu tard pour la convocation du corps diplomatique. La maréchale Loban a montré l'enfant aux deux mondes rassemblés. On dit qu'il a l'air fort et sain. Il dormait. La Reine avait l'air comblée de bonheur, le duc d'Orléans aussi. Je vous conte ce que disait le ministre du Portugal hier au soir chez Palmella, où je fus faire visite aussi. J'ai oublié de vous dire hier que j'ai reçu une longue lettre & M. Ellice. Je l'ai envoyée à Lady Granville. Cette lettre est intéressante mais il n'y a rien de nouveau. Le ministère très affaibli par les discussions sur le Canada. Lord Durham et son conseil des écoliers en loi ; son ordonnance n'était pas soutenable. Cependant les autres actes de son administration sont excellents. S'il se fâche et il est très populaire. qu'il revienne, le ministère est infailliblement renversé. On espère qu'il restera, mais on sera fort inquiet jus qu'à ce qu'on l'apprenne. Voilà à peu près la longue lettre. Melbourne & John Russell très amis, le reste incapable.

1 heure.

J'ai fait prier M. Génie de passer chez moi ce matin. Il est venu, et il m'a promis tout ce qu'il me fallait. J'ai fait visite à mon dentiste, il est aux eaux. J'ai été chercher un français. Ah comme il est français. Rappelez moi de vous raconter notre dialogue. Vous en rirez. Il fait froid, il fait laid. Soignez-vous, écrivez-moi. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 115. Paris, Samedi 25 août 1838,Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-08-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 25 août 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

115/ 18. peri le 25<sup>e</sup> aout. Samedi.

351

Vous me dites toujours de choses qui me  
plaisent, et dont ma cervelle d'ici indique  
un défaut, celle flatterie la plus éprouvée  
du monde. Vous avez raison dans tout  
ce que vous prétendez à moi. Je me sens par  
beaucoup d'espoir de me corriger. Il me  
faudrait une peu de bonté, une peu d'  
stabilité s'établissant. Je ne sais jamais  
tout cela, j'étais beaucoup plus simple  
d'occupation sociale, soutenue. Aujourd'  
obey je ne me sens plus capable de rien,  
plus de tout pour rien.

J'ai été vraiment malade hier. J'ai  
mal à bras et mal à la tête, j'ai été à  
l'asphalte. J'ai marché le soir, j'ai  
été faire quelque chose à l'autre amie  
à l'apôtre de la moquerie. Désormais je ne  
me sens pas tout à fait trouvé mal. On m'a

porté chez elle. j'ai impressionné un brancardier  
ment. j'ai mis un peu à l'aide de elle. j'  
ai impressionné un peu à elle, mais pas  
bien beaucoup. j'ai beaucoup moins bien en  
deux. elle va et vient avec une grande  
agilité et adresse.

vos malades dont au fait beaucoup  
souffrent, et c'est une horreur. j'ai mis  
l'ensemble à l'entendre aussi, et j'explique  
l'ensemble de la maladie. j'ai mangé bien. j'aurais  
voulu aller faire des courses, des courses, des courses  
au village. j'aurais fait de tout, mais je n'ai pas  
j'aurais fait de tout. j'aurais fait de tout, mais je n'ai pas  
vu M. et Mme. appuyé contre la muraille  
et j'aurais fait de tout pour la muraille  
des forces de l'ordre, car la façon en quoi  
arrive par à longchamps. appuyé et  
bien vite parti et il est arrivé un peu

Lord pour la convocation du corps d'ambassadeurs. La maréchale d'obama a montré l'importance des deux réunions rassemblées. on dit qu'il a été fort et venu. il dormait. la reine avait l'air énervé et bouleversé. le duc d'orléans aussi. je vous conte cependant un ministre de portugal qui aurait été salué par la reine qui fait venir aussi.

j'ai oublié de vous dire hier je n'ai pas reçu une longue lettre de M. l'ambassadeur. j'ai envoyé à lady granville. cette lettre m'a interpellé mais il n'y a rien d'important. le ministre des affaires étrangères a été accueilli par les deux premières personnes.

Lord drakeham est le conseil de l'ordre, l'ordre n'est pas continuable. apprendrait la autre

autre de son administration sont bâillers,  
il est très populaire. S'il se fait et  
qu'il réussit, le ministère sera tout  
bienvenu. On espère qu'il  
réussira, mais on sera fort inquiet si  
ceux qui ont approuvé. Voilà que  
vous calomniez tutte. Melbourne &  
John Russell très amis, le sont  
inapiables.

I lundi j'ai fait venir M. Guérin de  
Paris. Il me raconte. Il a été accusé &  
il va approuver tout ce qu'il voulait.  
j'ai fait visite à mon dentiste, il est  
assez laid. j'ai été débâillé un français  
abominable et français. Rappelez  
moi de vous raconter notre dialogue.  
vous en rirez.

il fait froid, il fait laid. voilà que vous  
écrivez moi. adieu adieu. J.